

JEAN-MARIE BEUZELIN



# LES CHARENTAIS INSOLITES ET SECRÈTES

LA ROCHELLE, ÎLES DE RÉ ET D'OLÉRON, COGNAC, ANGOULÈME



ÉDITIONS JONGLEZ

## LES GARGOUILLES DE CABU ET WOLINSKI

⑫

À la mémoire de deux dessinateurs de Charlie Hebdo

*Tour de la Lanterne*

*Rue sur les Murs - 17000 La Rochelle*

Depuis 2015 et une rénovation effectuée sous l'égide de l'architecte des Monuments Historiques Philippe Villeneuve, la tour de la Lanterne arbore deux détails particulièrement insolites : deux gargouilles ayant disparu avec le temps, Philippe Villeneuve eut l'idée d'en créer deux nouvelles en hommage aux dessinateurs Cabu et Wolinski, décédés lors de l'attentat de *Charlie Hebdo* le 7 janvier 2015 et plus largement en hommage à tous les artistes menacés dans le monde

Avec une paire de jumelles, on peut donc apercevoir au nord-est de la tour, sous le balcon du deuxième étage, une gargouille représentant

Jean Maurice Jules Cabu dit Cabu (1938-2015) avec sa tignasse caractéristique, ses petites lunettes rondes et un crayon dans les cheveux.

La gargouille à l'image de Georges David Wolinski (1934-2015) est située au sud-ouest de la tour : il a été représenté chauve, la bouche largement ouverte (comme Cabu) pour permettre l'évacuation de l'eau, entouré de deux femmes nues soulignant ainsi le thème de nombre de ses dessins.

L'architecte Philippe Villeneuve a confié que l'idée lui était venue après l'attentat du 7 janvier en rappelant que la tour de la Lanterne avait été dans le passé un lieu d'emprisonnement : en 1568, La Rochelle, devenue protestante, emprisonna 13 prêtres et les enferma dans la tour de la Lanterne avant de les égorger. En 1822, quatre jeunes sergents accusés de conspiration contre la monarchie y ont également été emprisonnés avant d'être guillotins. C'est ainsi que la tour de la Lanterne a été surnommée la tour des Prêtres puis la tour des Quatre Sergents. Elle est inscrite aux Monuments Historiques depuis le 17 février 1879.



## LA TOMBE <sup>(21)</sup> DE NORMA TESSUM-ONDA

*La fille cachée d'Alfred de Musset et de George Sand ?*

Cimetière de Saint-Maurice - 2, rue Auguste Rodin

17000 La Rochelle

Tous les jours de 8 h à 18 h

**E**nclavé dans un quartier très urbanisé, le plus ancien et le plus petit cimetière de La Rochelle abrite une énigmatique tombe située à proximité de l'entrée : celle de Norma Tessum-Onda, une jeune femme décédée à l'âge de 21 ans.



La tombe dénote par plusieurs aspects : ses dimensions imposantes, son orientation, perpendiculaire aux tombes environnantes, et sa forme, puisqu'elle est uniquement constituée d'une partie verticale.

Sur la stèle, encadrée par les sculptures d'une étoile à cinq branches et d'une lyre, on peut y lire l'épithaphe suivante : « ci-git / Norma Tessum Onda / Née le 18 septembre 1854 / Décédée le 8 mai 1875 ».

En-dessous, un poème a été inscrit et, dans le bas de la stèle, un libellé porte la devise « À cœur vaillant, rien d'impossible » qui fut celle de Jacques Cœur, le grand argentier du roi Charles VII.

Les caractéristiques surprenantes de la tombe, le nom et l'aura de mystère qui entoure la jeune défunte ainsi que la présence de la lyre et du poème ont provoqué de nombreuses spéculations.

Dans un article paru le 19 avril 1882 dans *L'Écho rochelais*, le chroniqueur Aurélien Scholl soulignait que la tombe de la jeune femme ressemblait en effet étrangement à celle d'Alfred de Musset au cimetière du Père Lachaise, à Paris.

Dans sa démonstration, il insistait sur la similitude de la forme du tombeau, la présence d'une lyre et en déduisait que Norma était l'anagramme de Roman, Tessum celui de Musset et Onda, à une lettre près, celui de Sand. Il faisait également remarquer que la devise inscrite sur le tombeau était celle de Jacques Cœur, un habitant du Berry tout comme George Sand dans sa demeure de Nohant. Et de conclure que la sépulture de Norma Tessum-Onda était en réalité celle de la fille cachée d'Alfred de Musset et de George Sand.

Face à ces révélations troublantes, de nombreux historiens ont mené l'enquête : la jeune Norma Tessum-Onda s'appelait en réalité Joséphine-Marie Ménard. Confiée à l'âge de 8 ans à une tutrice nommée Françoise Coras, elle aurait fréquenté à l'adolescence les milieux artistiques et littéraires parisiens et aurait ainsi fait la connaissance de Paul de Musset, le frère aîné du poète. Puis Joséphine-Marie tomba malade en 1874 et sa tutrice décida de l'emmener à La Rochelle où la jeune femme décéda un an plus tard d'une tuberculose. C'est donc Françoise Coras qui fit installer cette insolite sépulture et cette anagramme mystérieuse.

À la mort de cette dernière, en 1881, on découvrit des livres d'Alfred de Musset dédiés avec les mentions « À ma fille bien aimée » ou encore « À ma chère petite Norma », qui se sont révélées être des faux en écriture sans pour autant que l'on en connaisse l'auteur.



## LES FRESQUES DE L'ÉGLISE SAINTE-MADELEINE

22

*Un étonnant décor de street art*

Boulevard du Maréchal de Lattre de Tassigny  
17340 Châtelaiillon-Plage  
Tous les jours de 9 h à 19 h



Lorsqu'on pénètre dans l'église Sainte-Madeleine de Châtelaiillon-Plage, construite au XIX<sup>e</sup> siècle mais entièrement rénovée depuis octobre 2020 à l'extérieur comme à l'intérieur, on ne peut qu'être ébloui par la décoration spectaculaire effectuée par l'artiste Amaury Dubois, à la demande de l'ancien maire Jean-Louis Léonard.

Les murs, la voûte et le chœur ont été décorés de 600 mètres carrés de fresques à la manière du street art : au pinceau, à la bombe et au pochoir.

La composition de couleurs chatoyantes à l'intensité progressive est superbe car, au-delà de la prouesse artistique, c'est un parcours initiatique qui est proposé au croyant et au visiteur : un chemin vers la Lumière, de la voûte étoilée et ses arabesques bleues et blanches à l'explosion de couleurs lumineuses et chaudes aux formes multiples qui s'entremêlent au niveau du chœur.

En quittant l'église, à l'instar du voyage de retour du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle, les couleurs de l'estrade du narthex, en écho à celle du chœur de l'église, rappellent au visiteur que c'est cette lumière qui devra continuer à le guider dans sa vie quotidienne.



# LE CÉNOTAPHE DU LIEUTENANT DE VAISSEAU JOSEPH-RENÉ BELLOT

33

*Des ours et de la glace qui rappellent ses expéditions polaires*

Cimetière communal de Rochefort - Carré E 4<sup>ème</sup> Division

29 Amiral Pottier

17300 Rochefort

Tous les jours de 8 h 30 à 18 h 45 (17 h 45 l'hiver)

Situé dans la partie gauche et sud du cimetière communal de Rochefort, le cénotaphe du lieutenant de vaisseau Joseph-René Bellot (1826-1853), un ancien explorateur de l'Arctique dont le nom et les expéditions sont à présent tombés totalement dans l'oubli, étonne par son originalité et son symbolisme.

Le gisant de Bellot repose en effet sur un lit de glace sculpté en pierre autour duquel quatre ours polaires soutiennent un canot retourné.

Conçu par l'architecte Alphonse Bourgeat et réalisé par le sculpteur Jean Sporrer, ce cénotaphe est une référence implicite aux nombreuses



expéditions polaires effectuées par Bellot, mais également aux circonstances de sa mort le 18 août 1853 lorsqu'il tomba d'un banc de glace et se noya dans les eaux de l'Arctique. Son corps n'a jamais été retrouvé.

Au pied du monument, on peut déchiffrer l'épithaphe : À la mémoire / Du lieutenant Bellot / Mort dans les mers polaires / À la recherche de Sir John Franklin.

En mai 1845, l'explorateur et officier de la marine britannique Sir John Franklin, parti en Arctique pour cartographier les parties encore inconnues du passage du Nord-Ouest (espace maritime de l'océan Arctique entre le détroit de Davis et la baie de Baffin à l'est et la mer de Beaufort à l'ouest), s'était en effet retrouvé emprisonné par les glaces. Il décéda en 1848 ainsi que les 128 membres de l'*Erebus* (du nom du sommet le plus élevé d'Antarctique) et du *Terror*, les deux navires de l'expédition.

Le cénotaphe, récemment rénové par l'Association pour la Restauration du Centre et des Faubourgs de Rochefort (ARCEF), a été édifié en 1862 suite à une souscription organisée par le maire de Rochefort Eugène Roy-Bry et les membres de la loge maçonnique Accord Parfait du Grand Orient de France (voir page 98) dans laquelle Bellot avait été initié.

Au cours de l'expédition où il trouva la mort, Joseph-René Bellot rédigea *Journal d'un voyage aux mers polaires et exécuté à la recherche de Sir John Franklin*, un journal de bord à la fois littéraire et scientifique (1854).



Témoignage de la reconnaissance des Anglais à ce marin français courageux et déterminé, un obélisque de granit rouge a été installé en 1855 devant les rives de la Tamise à Greenwich, accompagné d'une plaque sur laquelle on peut lire (en anglais) : « À l'intrépide jeune Bellot de la marine française qui, pour tenter de sauver Franklin, partagea le sort et la gloire de cet illustre navigateur. De la part de ses admirateurs britanniques, 1853 ».

## L'ÉOLIENNE BOLLÉE DU LIEU-DIT LE CLÔNE

56

*Une des rares éoliennes du XIX<sup>e</sup> siècle encore visibles*

3, route de Gémozac

17800 Pons

*L'éolienne est située dans une entreprise privée située sur la droite de la route D732, entre la sortie de Pons et la bretelle d'entrée sur l'autoroute A10*



À la sortie de Pons, en direction de l'entrée de l'autoroute A10, se trouve dans l'enclos de la société Bacchus Bollée au lieu-dit Le Clône une éolienne conçue au XIX<sup>e</sup> siècle par Ernest-Sylvain Bollée (1814-1891).

Sa fabrication a été améliorée et reprise ensuite par un de ses fils, Auguste Bollée (1847-1906), un ingénieur hydraulicien originaire de la ville du Mans.

Construite en 1902 par le viticulteur Ferdinand Laroche, cette éolienne servait à pomper l'eau nécessaire pour arroser le domaine et pour servir au refroidissement des alambics de la distillerie. L'éolienne du Clône, constituée de deux roues verticales composées de pales entourées de jantes, est fixée sur un noyau en fonte. Elle a la particularité d'avoir été installée au sommet d'une petite tour en pierre qui servait également de château d'eau.

Composée d'une turbine avec une roue mobile (rotor) et une roue fixe (stator) avec des aubes incurvées dans le sens contraire de celles du rotor, son fonctionnement est le suivant : l'air traverse la roue fixe et est dirigé par les déflecteurs vers le rotor qui actionne alors les pompes à eau. Le système se met en route avec un vent de moins de 10 km/h. La turbine de l'éolienne est en outre équipée d'une petite roue à ailettes fixée sur le stator à 2 mètres de la turbine, ce qui permet de la faire pivoter sur son axe vertical afin de la placer au vent ou, au contraire, de l'en écarter pour la ralentir.

L'éolienne Bollée du Clône est classée au titre des Monuments Historiques depuis 2006.



Environ 350 éoliennes dites Bollée ont été construites en France au XIX<sup>e</sup> siècle dans 49 départements français, en particulier en Indre-et-Loire (55) et dans la Sarthe (40). À l'heure actuelle, seules 80 d'entre elles sont encore visibles. La plus ancienne d'entre elles se trouve dans le jardin du musée campanaire Bollée à Saint-Jean-de-Braye, près d'Orléans. D'après un acte notarié, elle a été fabriquée en 1876 et permettait d'alimenter en eau courante la maison et la fonderie de cloches de la famille Bollée. Classée aux Monuments Historiques depuis 1991, endommagée lors de la tempête de décembre 1999, elle a été entièrement restaurée en 2008.

## PARC ANNE PIESEN

⑫

*Des sculptures monumentales dans un parc méconnu de 7000 mètres carrés*

*Le Bourg de Genouillac*

*16270 Terres-de-Haute-Charente*

*05 45 71 12 17 ou 06 74 14 60 61*

*Visite lors des Journées européennes du patrimoine ainsi que sur rendez-vous de 15 h à 19 h d'avril à septembre*



**E**n direction des lacs de Haute-Charente, le parc Anne Piesen est un écrin de verdure méconnu de 7000 mètres carrés dans lequel le sculpteur Jean Périllaud a disposé 21 de ses œuvres monumentales réalisées entre 1979 et 2019.

Aujourd'hui, on peut ainsi découvrir un univers insolite où la lumière, la femme sous divers aspects et l'œil (celui du regard sur soi, sur les autres et les choses) sont omniprésents. Revêtues volontairement de couleur primaires, ces sculptures (dont certaines font plus 2 mètres de hauteur et plusieurs centaines de kilos) sont le fruit de la puissance créatrice de l'artiste mais aussi de sa maîtrise technique. Parmi les 21 réalisations exposées, on remarquera notamment celle de Zoé (une girafe bleue en acier peint et béton blanc en béton qui s'élance vers le ciel), réalisée en mémoire de sa belle-fille Anne Piesen, artiste plasticienne emportée par la maladie à qui il a voulu dédier ce parc.

La visite qui se poursuit avec la découverte de l'atelier de Jean Périllaud, un artiste dont la notoriété est internationale, permet de comprendre les trois phases de ses créations : la confection d'un dessin, puis la réalisation d'une maquette à l'échelle d'1/5 avant celle de l'exécution de la sculpture.



### *Le circuit des « Fins Bois »*

Sous l'impulsion de François Melin (maire de Hiersac) et des maires du canton, un circuit de bas-reliefs en pierre a été réalisé en 1999 par Jean Périllaud : ceux-ci décrivent les actions et travaux nécessaires à l'élaboration du cognac (taille des ceps, fabrication des tonneaux, vendange, pressoir, etc.). Le circuit comprend dix étapes depuis Hiersac : Sireuil, Trois-Palis, Saint-Saturnin, Mouldidars, Échallat, Douzat, Asnières-sur-Nouère, Saint-Amand-de Nouère et Saint-Genis-d'Hiersac.

## VISITE DU DOMAINE BOURGOIN COGNAC

22

### *Une approche vigneronne originale*

14, rue du Puits  
Village de Tarsac  
16290 Saint-Saturnin  
06 81 59 71 72

[bourgoincognac.com](http://bourgoincognac.com)

*Visite guidée toute l'année, tous les jours à 11 h et à 15 h (s'inscrire au préalable)*



Aux confins de l'Angoumois et du Cognaçais, dans le petit village de Saint-Saturnin, le domaine Bourgoin Cognac, 90 hectares de vignes plantées sur des sous-sols du Crétacée, est une propriété familiale depuis près d'un siècle. Après avoir produit et vendu de l'eau-de-vie pendant des décennies exclusivement aux grandes maisons du cognac, elle a lancé sa propre marque depuis 2015, sous l'égide de Frédéric Bourgoin, sur 25 hectares plantés en Ubi blanc.

Cette exploitation familiale propose des cognacs atypiques qui expriment le terroir dont ils sont issus, tant sur le fond que sur la forme : tout y est fait à la main, de la vigne plantée à l'embouteillage et l'étiquetage des bouteilles (les étiquettes mentionnent tous les aspects : cru, parcelle, terroir, etc.). Les eaux-de-vie sont réduites à l'eau de source locale et, méthode pour le moins originale, les sous-titrages (le processus de décantation) sont toujours réalisés en quadrature de lune pour bénéficier de la mécanique des fluides.

Les visites guidées, organisées tout au long de l'année, concernent non seulement la découverte de manière ludique du savoir-faire, de la spécificité du domaine, du cépage, des étapes de la vinification avec la présentation du vieux pressoir historique, des explications sur la double distillation mais aussi les caractéristiques de l'appellation « cognac », son histoire, celle des hommes qui le produisent, leur habitat, les routes commerciales, le rôle de la Charente dans son essor, etc.

En fonction du type de visite, Frédéric Bourgoin transporte même ses visiteurs au milieu de ses vignes dans une fourgonnette vintage, une magnifique Peugeot D4 rénovée qui a appartenu à son grand-père, avant de découvrir la cave des barriques éclairées de lumières disco.

Clou de la visite, la dégustation dévoile toute la gamme proposée, depuis une eau de vie blanche jusqu'à un cognac de 23 ans d'âge. Ce dernier a la particularité d'avoir été élevé dans une barrique de 350 litres avant d'achever sa maturation dans de petites barriques de 10 litres dont le tonnelier a préalablement soumis le bois à une chauffe très forte, ce qui va donner sur le plan organoleptique des notes tropicales de vanille et de banane flambée tout à fait surprenantes.





## LA MENTION RÉVOLUTIONNAIRE ②⑥ DE L'ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE DE BASSAC

### *Le culte de l'Être suprême*

*Abbaye de Bassac*

*50, rue de Condé*

*16120 Bassac*

*05 45 81 94 22 ou 05 45 83 08 32 (Association des Amis de l'abbaye de Bassac)*

*Tous les jours de 15 h à 18 h*

**S**ur la façade de l'église Saint-Étienne de Bassac, au niveau de la seconde voussure, on peut encore déchiffrer la formule de Maximilien Robespierre inscrite après la Convention du 7 mai 1794 : « Le peuple français reconnaît l'Être suprême et l'immortalité de l'âme ». Adeptes des

idées déistes (reconnaissance de l'existence de Dieu mais déconnectée de toutes les religions révélées), Robespierre a instauré le culte de l'Être suprême pour supplanter celui de la Raison, un culte totalement athée marqué par une campagne violente de déchristianisation, qui avait été promu en 1793 par les révolutionnaires proches de Jacques-René Hébert. Le culte de l'Être suprême se voulait une nouvelle religion d'État, plus consensuelle, n'excluant en rien l'existence divine mais porteuse de valeurs de fraternité, de justice, de bonheur, de moralité et de vertu. Une grande fête inaugurale a été organisée à Paris le 20 prairial an II (8 juin 1794) suivie selon les historiens par une foule conséquente, comparable à la Fête de la Fédération du 14 juillet 1790, premier anniversaire de la prise de la Bastille. Mais la chute de Robespierre le 9 thermidor an II (27 juillet 1794) met définitivement un terme au culte de l'Être suprême. Sept ans plus tard, en 1801, le Concordat définissait les nouveaux rapports entre l'État français et la religion catholique, reconnue comme la religion de la majorité des Français mais non plus comme religion d'État.



## ÉGLISE SOUTERRAINE MONOLITHE SAINT-GEORGES

54

*Une grotte transformée en sanctuaire*

16320 Gurat

À la sortie du bourg, prendre en direction de Venduire

**B**eaucoup moins connue que celle d'Aubeterre-sur-Dronne, l'église monolithe Saint-Georges de Gurat n'en reste pas moins spectaculaire. Ce sanctuaire, creusé et modifié au cours des siècles à partir d'une grotte naturelle, se situe à l'aplomb du centre du bourg. On y accède par un sentier longeant en partie le canal des moulins qui réunit les eaux de la Lizonne et du Ronsenac. Un couloir de 8 mètres de longueur mène à une vaste nef soutenue par deux piliers massifs et traversée par une rigole qui devait servir à l'évacuation des eaux de ruissèlement. À la limite de la nef et du chœur (ouvert dorénavant sur l'extérieur), on aperçoit au plafond des trous qui devaient servir au passage des cordes pour le clocher. Devant le chœur on distingue parfaitement, creusé à même le sol, un bassin d'eau à usage liturgique (peut-être utilisé lors des baptêmes

à l'instar des pratiques des premiers Chrétiens). Au nord-ouest de la nef, on découvre une autre salle certainement percée après l'abandon du site à l'époque des guerres de religion au XVI<sup>e</sup> siècle. Des trous creusés dans le sol font penser à des silos.

Classée aux Monuments Historiques en 2015, l'église souterraine de Gurat a fait l'objet de nombreuses fouilles dont celles organisées en 2017 et 2018 sous la direction de l'archéologue Mylène Navetat. La découverte d'une nouvelle sépulture en 2018 (six tombes avaient été mises au jour dans les années 1970) a permis de dater sa construction au début du XII<sup>e</sup> siècle. Tout comme celles d'Aubeterre-sur-Dronne et de Saint-Émilion (voir chez le même éditeur le guide *Bordeaux méconnu*), l'église souterraine de Gurat a certainement été édifiée au retour de la première croisade (1095-1099) avec la volonté de s'inspirer des églises rupestres du Moyen-Orient. Les cloches auraient été, selon une légende, enlevées puis cachées au moment des guerres de religion dans le « trou du Gabard », une source qui se trouve à quelques centaines de mètres. Elles n'ont jamais été retrouvées...

La tradition populaire attribue son nom au fait qu'elle aurait été achevée le 23 avril, jour de la saint Georges.



JEAN-MARIE BEUZELIN



# LES CHARENTES

## INSOLITES ET SECRÈTES

Un tombeau posé sur la table d'un ancien dolmen, un gisant protégé par quatre ours polaires, des symboles francs-maçons insoupçonnés, la gargouille d'un dessinateur de BD sur un monument historique, la clef pour déchiffrer les symboles alchimiques de Dampierre, une magnifique éolienne du XIX<sup>e</sup> siècle, une écluse à poissons oubliée, les vestiges d'un puits ou encore des fresques de street art dans des églises, un musée du braconnage, une pierre qui danse, des îles secrètes, une sculpture légendaire, une grotte transformée en sanctuaire...

Loin des foules et des clichés habituels, les Charentes gardent encore des trésors bien cachés qu'elles ne révèlent qu'à leurs habitants et aux voyageurs qui savent sortir des sentiers battus.

Un guide indispensable pour ceux qui pensent bien connaître les Charentes ou pour ceux qui souhaitent découvrir un autre visage de la région.

ÉDITIONS JONGLEZ

ÉDITION 02

272 PAGES

18,95 €

prix valable en France

[info@editionsjonglez.com](mailto:info@editionsjonglez.com)

[www.editionsjonglez.com](http://www.editionsjonglez.com)

ISBN : 978-2-36195-629-5



9 782361 956295